



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Le luxe et la violence : domination et contestation chez Ibn Khaldun / Hamit Bozarslan***  
**éd. CNRS, 2014**  
**cote : 59.761**

Le professeur Hamit Bozarslan, directeur d'études à l'E.H.E.S.S., a récemment publié une excellente Histoire de la Turquie (Tallandier, 2013), dont nous avons fait une recension dans ces colonnes. Spécialiste de la Turquie, où il est né, et du Moyen-Orient, il se penche dans ce nouvel ouvrage sur Abu Zayed Abderrahman Ibn Khaldûn, né à Tunis en 1332 et mort au Caire en 1406.

Théoricien de l'histoire et de la société, Ibn Khaldun n'occupe pas encore la place qui lui revient car l'époque pendant laquelle il vécut correspondant au déclin de l'empire musulman, ne lui a pas offert les conditions de transmission au monde occidental qu'ont connues Avicenne (Ibn Sina) ou Averroes (Ibn Rochd). Néanmoins, comme Vincent Monteil ou André Miquel, M. Bozarslan nous fait reconnaître dans les thèses philosophiques, historiques, politiques, religieuses, sociologiques, anthropologiques de celui qu'on a appelé le précurseur de Montesquieu, de Gobineau ou de Hegel, une étonnante modernité. Il le considère comme «un penseur de la civilisation, un théoricien des crises qui explique la dérégulation radicale dans la cité et dans le monde» (p. 8), «un historien non naïf» (p. 13).

C'est autour de trois concepts que s'oriente l'analyse de l'œuvre d'Ibn Khaldûn, l'esprit tribal, la civilisation et le pouvoir. Ce dernier utilise largement le terme arabe de «Asabiyya» ou «esprit de clan» ou «solidarité tribale» selon le dictionnaire classique Lisan El Arab. Ce mot peut être interprété comme «la violence solidaire bédouine convoquée à la fondation ou au maintien de l'État» (p. 22) comme symbole d'égalité (p. 118), cependant susceptible «en éradiquant le souvenir de la fitna (chaos au moment de la succession du Prophète) de causer la perte de mémoire du Groupe» ; de toute façon quand «la Asabiyya disparaît, la Daawa (appel à l'islam) disparaît aussi».

La déchéance de la civilisation arabe est observée à plusieurs reprises ; ainsi lorsque «les Arabes perdirent le pouvoir au profit des Berbères» (p. 104), du fait de «l'incompatibilité des Arabes avec le fait civilisationnel même» (pp. 109 et 110) et Ibn Khaldûn exprime une évidente amertume pour le déclin arabe qui ouvrit la voie à la domination turque» (p.114) ; enfin, sous la double action du luxe et de la violence déclenchant des dynamiques incontrôlables, l'État entre en dé-civilisation.



<sup>1</sup> Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Quant au Pouvoir, il est sujet à l'évolution inévitable de tout État : émergence /expansion /déclin. D'abord, «Un état ne peut se faire que par la conquête» (p.173) et «Le pouvoir revient aux groupes sociaux les plus puissants» (p. 149). Pour le maintenir, le souverain utilise la contrainte (pp. 49 et 87), et l'égoïsme : «Le «mulk» (pouvoir) est le fait de s'emparer de quelque chose et de se l'attribuer exclusivement» (p. 61), «de s'approprier le trésor par la force» et «d'épuiser les populations dans les expéditions entreprises comme les Almohades» (p.95). La ruse aussi est nécessaire comme le montre Moawiya «dont Ali épargna la vie alors qu'il était très affaibli et qui se vengea de ce dernier en cachant ses intentions» (p. 85) ; pour Ibn Khaldûn, «la trahison constitue la trame historique de tout pouvoir réel» (p. 86).

Comme administrateurs, il faut «choisir le personnel parmi ceux qui ne peuvent faire ombre ni au prince ni à ses sujets» (p. 84) et comme soldats, prendre des mercenaires même infidèles car «les Francs habitués au combat en rangs serrés tiennent bon» (p. 172) ; on gardera le pouvoir en fermant la porte du souverain au public (p. 89) et en veillant à assurer la redistribution des richesses (p. 99). Le renversement du pouvoir aura quand même lieu selon la loi de la «Siassa» qui consiste à ce qu'un autre clan s'empare du pouvoir (p.56); cela arrivera «si le souverain emploie la contrainte et compte les péchés de ses sujets qui se protégeront alors contre lui derrière le mensonge dont ils feront la base de leur conduite» (p. 69).

Ibn Khaldûn ne cite pas plus de 25 versets coraniques (p. 214) parmi lesquels un particulièrement (X,99) s'applique à l'état dans lequel se trouvent les Arabes, destinés dans un premier temps au bonheur mais qui peu à peu ont versé dans la déchéance : «Est-ce à toi de contraindre les hommes à être croyants, alors qu'il n'appartient à personne de croire sans la permission de Dieu ; Il fait sentir le poids de sa colère à ceux qui ne comprennent pas» (p. 110) ; sans prendre parti, Ibn Khaldûn passe en revue les différents aspects de l'islam, les Idrissides qui étaient chiites zaidites (p. 53), les Malékites et Ibn Hanbal (p. 148), les Kharijites (p. 155), les Fatimides et le Mahdisme (p. 163).

Mais il dénonce « la fausseté de la thèse dont l'une des prémisses est que l'autorité doit s'appuyer sur une loi divine à laquelle la masse se soumet comme à un article de foi» (p. 51) ; il faudra attendre l'Uléma égyptien contestataire Ali Abderrazeq en 1925 pour critiquer la sacralisation du Califat dans son livre L'islam et le pouvoir. L'influence du monothéisme qui élimine toute familiarité avec Dieu sera déterminante pour que le Sultan également dénie toute familiarité avec le peuple (p. 92).

Ibn Khaldûn aura emprunté au célèbre juriste Al Mawardi (972-1058) la théorie cyclique de l'histoire «Les Anciens ont comparé l'État au fruit/vert, il est d'un toucher agréable mais d'un goût amer/mûr, il est doux et délicieux ; trop mûr, il est sur le point de pourrir et changer de nature» (p. 15). Les auteurs contemporains cités par H. Bozarslan semblent avoir été influencés par l'auteur des Prolégomènes comme Alfred Morabia (dont nous avons recensé récemment Le jihad dans l'islam médiéval (Albin Michel 2012) écrivant «Les légistes ont soumis l'islam à l'État» (p. 19) ; Fouad Zakaria «Les musulmans ont une perception anhistorique du passé» (p. 40) ; Abdallah Laroui soulignant le refus paradoxal de l'islam de prendre en compte l'histoire comme chaîne d'événements vécus et comme discipline



## *Académie des sciences d'outre-mer*

de mise en sens» (p. 157) ou Ali Amir-Moezzi regrettant l'ignorance des savants musulmans (p.35). Ibn Khaldûn et Machiavel (1469-1527) partagent le même point de vue sur l'inévitabilité de la tyrannie (p. 35) et le recours aux mercenaires qui ont ruiné le Maghreb puis l'Italie; par contre, Ibn Khaldûn méprise la plèbe contrairement à Machiavel (pp.100 et 118).

H. Bozarslan montre enfin un certain nombre de rapprochements de la situation actuelle avec des événements décrits par Ibn Khaldûn : «Le monde musulman pense à un nouveau califat mais pas à la spiritualité» (p. 22) ; l'Asabiyya urbaine du XIV<sup>e</sup> siècle renaît dans la milice irakienne chiite de Muqtada Sadr (p. 137) ; l'Asabiyya guerrière alliée à la «Daawa» correspond à l'alliance entre Zarqaoui (l'État islamique en Irak) et le Dr Zawahiri à la tête de la Qaïda (p. 139) ; la barbarie de Daech est la réplique de la «sortie de civilisation» décrite par Ibn Khaldûn.

On découvrira avec intérêt un glossaire des termes arabes employés (pp. 219 à 222), une bibliographie de 156 ouvrages en français et en anglais (pp. 223 à 231), un index des noms propres (pp. 233 à 236). Une coquille a dû se glisser page 76 au sujet du «Sultan Abu Allah» (peut-être Abu Abdallah?). C'est toujours un grand plaisir de relire les textes d'Ibn Khaldûn qui fut un précurseur des sciences sociales que l'on néglige tellement aujourd'hui dans les universités arabes. Hamit Bozarslan en excellent pédagogue nous le rappelle et le rappelle aux autorités concernées.

**Christian Lochon**